Mazarin
1650

REMARQVES D'ESTAT, SVR LE MINISTERE DV CARDINAL MAZARIN, OV LE MANIFESTE DES crimes de leze Majesté dont il est conuaincu, iusques à present.

Veritas odium parit

A PARIS,

M. DC. L.

REMARQVES D'ESTAT, SVR LE MINISTERE DU CARDINAL MAZARIN : OU LE MANIFESTE DES CRIMES DE LEZE MAJESTÉ DONT IL EST CONUAINCU, IUSQUES À PRESENT.

REMARQVES D'E-
ſtat, ſur le Miniſtere du Cardi-
nal Mazarin : Ou le manifeſte
des crimes de leze Majeſté
dont il eſt conuaincu, iuſques
à preſent.

Veritas odium parit.

LE Monde n'à rien qui luy paroiſſe ſi odieux que la verité mediſante, au recit meſme des plus mediſans, puis qu'elle s'attache non ſeulement à leur reputation : mais encore à l'honneur de toute ſorte d'eſprits vicieux, de quelque condition qu'ils puiſſent eſtre. Et neantmoins Dieu dit, Qu'il ne faut iamais acquieſcer contre la verité, & que cheminer dans ſes ſentiers, c'eſt l'aimer de tout noſtre cœur & de tout noſtre ame. Il n'y à rien pourtant de ſi rare, ny de ſi dangereux, ny qui precipite ſi outrageuſement la perſonne du veritable dans le tombeau qu'elle luy creuſe, que de parler en verité dans la Cour des Roys, ny meſme dans la Cour des Princes.

Vn Gentilhomme tres-familier de la Reyne Mere, durant l'assemblée des Estats generaux de Paris, luy dit en se promenant dans le iardin des Tuilleries, qu'il y auoit plus de quatre-vingts ans, que la verité n'auoit passé par la porte du cabinet de son Maistre. Et vn Euesque preschant au Louure, du temps de Henry quatre, dit au Roy qu'elle n'entroit dans les maisons des Roys qu'en tremblant & à la derobée. Veritablement vn Prince, n'est pas peu obligé à celuy qui la luy dit, auec le respect qu'il la luy doit dire. C'est pour cela plustost que pour toute autre chose, que sa Maiesté deuroit ordonner des recompenses, afin de porter quantité de personnes à la luy faire entendre, principallement aux choses qui sont de grande importance, & de la nature des affaires presentes. Vne Reyne, dont le respect que ie dois à la Maiesté Reyale, me fait passer le nõ sous silence, aimant vne creature qu'elle auoit faite, la qualité de laquelle la rendoit indigne d'vne faueur si extraordinaire, estant aduertie par vn de plus fidelles, & des plus importans subiets du Prince, que ses inclinations obligeoient les grands du Royaume à murmurer de cette procedure, Sa Maiesté s'y comporta en suitte d'vne telle façon, que personne n'eust plus de suiet de trouuer à redire à sa conduite.

C'eſt ce que doiuent faire tous ceux & toutes celles, qui ne veulent pas abuſer de l'authorité que Dieu leur a donnée, & de laquelle ils luy doiuent rendre compte vn iour, pour voir s'ils n'auront pas meſ-vſe de ſes graces. Que le Ciel ſoit fermé à toutes les plaintes que la France luy dreſſe, tant que la pieté la Reyne ſubſiſtera au point où elle eſt, cette Monarchie n'a que faire d'vne meilleure aſſiſtance. Elle ſeulle peut tout: mais à l'imitation de cette grande Reyne que ie viens de dire, ie croy que ſa Majeſté ne faira pas difficulté d'éloigner de ſa perſonne, celuy qui a ruiné tous ces Eſtats, & qui en faiſant ombre à vne ſi ſainte vie que la ſienne, s'en va acheuer de perdre le reſte, ſi elle ne veut courre riſque d'eſtre mal auec ce Diuin Sauueur de nos ames. La neceſſité de l'Eſtat, l'intereſt particulier que ſa Maieſté y peut auoir, & le peu d'intelligence dont ce Miniſtre eſt doüé, luy obligent par vne neceſſité tres importante, quand la paſſion de remettre les affaires du Roy, pour qui elle doit faire l'impoſſible ne l'y obligeroit pas de la ſorte qu'elle y eſt obligée.

L'intelligence dont vn Miniſtre doit eſtre reveſtu, eſt vne faculté de l'ame, que Dieu ne cómunique qu'à fort peu de perſonnes. Et c'eſt ce que ce Souuerain Eternel ne donne iamais à ceux qui ne gardent pas ſes Commandemens; puis qu'ils ſe font voir par ce moyen là ingrats à

ce nombre infiny de benefices qu'ils ont receus de sa liberalité incomprehensible. Cest homme issu de la lie du Peuple, ne sçauroit auoir vn esprit doüé d'vne aprehension assez viue & assez forte, pour conduire des affaires d'vne si haute importance, que ceux de cette Monarchie. Ce nom d'homme d'Estat, à l'estanduë si grande, & comprend des qualitez si excellentes & si re. leuées, qu'il se rencontre peu de personnes de sa condition & de sa portée, qui en soient dignes. La science Royale, qu'on appelle d'Estat, ou autrement la prudence Politique, demande des esprits plus lettrez, plus vniuersels, & plus sublimes, que celuy de ce grand homme: C'est vne science dont les Notions sont si difficiles à bien conceuoir, que la vie de l'homme semble estre trop courte pour l'apprendre : C'est ce qui a fait que l'ignorance de Iules Mazarin, a bien paru & bien éclaté, dans la conduitte des affaires depuis le commancement de son Ministere, iusques à la prise de Monsieur de Bruxelles; veu que tout ce qui s'est entrepris pendát ce temps là, deuoit plustost ruiner l'Estat que de le monter à la grandeur où il s'est veu, par la generosité de nos Generaux, par les miracles que Dieu à faits par leur entremises. Les intercessions de la Sainte Vierge, sous la protection de laquelle Louys le Iuste, Roy de France & de Nauarre l'auoit mis, fut en partie la principale cause de tát

de glorieuſes victoires, que nos Achiles François ont réportées ſur les ennemis de cette Couronne: car ie puis dire ſans leur faire tort, qu'ils ont fait des actions, qui ſurpaſſent de bien loin, toute la ſuffiſance humaine.

Cela fait bien voir la prodigieuſe ignorance de Maiſtre Iule Mazarin, de conſentir à des entrepriſes où nous deuions perdre l'Eſtat, l'honneur & la vie, ſi Dieu n'eut combatu pour nous, & ſi les Capitaines & les Soldats, n'euſſent pas eſté pouſſez d'vn eſprit, à qui toutes choſes ſont poſſibles. Et cela s'eſt fait pourtant, contre toutes les apparances humaines. Le Conſeil d'Eſpagne, autoit condamné vn homme à la mort pour auoir donne ſa voix à des actions qui pouuoient cauſer l'ẽtiere ruine de cette Monarchie, Philippe deuxieſme, fit chaſſer Soto, & poignarder Eſcouedo, tous deux Miniſtres de Dom Ieã d'Autriche, ſon frere naturel, ſur le ſimple ſoupçon qu'il auoit, qu'ils portoient l'eſprit de leur maiſtre à des penſées trop hautes. Alexandre ne le pardonna pas, ny à Clitus, ny à Caliſtene, ny à Parmenion, ny meſme à Philoras ſon fils, quoy qu'ils fuſſent tous ſes fauoris.

Mais ſi ſon ignorance a paru, en toutes ces procedures que nous venons de dire, ie trouue qu'elle a encore bien plus paru & bien plus éclaté, à ne pas preuoir les ſuittes, les conſequences, & les malheurs qui pourroient arriuer de

la prise de Monsieur de Bruxelle. S'il eust esté reconnoissant en faueur de ceux qui luy ont autrefois donné de bons aduis, & qui l'ont souuent aduerty des chemins qu'il deuoit tenir, pour se bien conduire dans les affaires les plus espineuses, les disgraces qui luy sont arriuées, du depuis, ne luy seroient pas arriuées, & il seroit aussi consideré & aussi puissant, qu'il le deuroit estre, s'il eut esté plus intelligent, & plus raisonnable. Mais le peu de soin qu'il à eu de reconnoistre les peines & les trauaux que l'on se donnoit pour son repos, & pour luy faire surmonter tous les obstacles qui s'opposoient au veritable establissement de sa fortune, a esté cause que ces esprits, mal satisfaits de son ingratitude, l'ont abandonné aux malheurs qui luy sont suruenus du depuis, par sa mauuaise preuoyance, & par sa mauuaise conduitte. Monsieur le Cardinal de Richelieu n'auoit pas garde de tomber dans de semblables precipices. C'estoit par l'instruction de ces Oracles, si necessaires à la conduitte, d'vn si noble Ministere que celuy de l'Estat, qu'il lisoit dans l'aduenir, & qu'il iugeoit parfaitement bien des moyens qu'il deuoit suiure. Ny Dieu, ny la nature, qui donnent toutes choses aux creatures, n'ont iamais donné à vn homme seul, toute la sapience des autres hommes; puis que les dons que cet estre infiny

fait

fait aux perſonnes, ſont tres differands, & qui donne à chacun le ſien, ſelon qu'il iuge luy eſtre propre. C'eſt pourquoy, il n'eſt point d'habille homme, eſleué dans le Miniſtere d'vn Eſtat, qui n'ait beſoin de l'eſprit des autres, quelque intelligeant, qu'il puiſſe eſtre. Vn Miniſtre grãdement liberal, & grandement magnifique, à les yeux, les oreilles & l'eſprit de tous ceux à qui il fait du bien, touſiours occupez au ſalut de ſes affaires. Qui ſeme liberalement, eſt aſſeuré de recüeillir & de moiſſonner de meſmes. Les threſors de la reconnoiſſance doiuent eſtre ouuerts à ceux qui veillent inceſſemmẽt, pour la fortune des autres, & qui fait autremẽt, court riſque de choir, encore plus bas qu'il n'eſtoit dans ſon premier eſtre. Ce grand Iule, ne deuoit il pas ſçauoir, s'il eut eſté habille homme, qu'il y auoit deſ-ja long-temps, que le Parlement & le Peuple, conſpiroient enſemble contre ſes violences & contre ſes tyrannies? & que ſe prendre à des Senateurs, qui auoient parlé ſelon Dieu, en faueur des pauures ſubiets, c'eſtoit ſe prendre à des puiſſances, qui dans la violence de leur émotion, peuuent donner la loy à qui bon leur ſemble: mais ſa mauuaiſe intelligence aux affaires, ne luy permettoit pas de voir ſi loin dans l'aduenir: & le temps qui n'eſt pas, à des abiſmes ſi grands & ſi profonds,

pour vn esprit fait comme le sien, qu'il est impossible à son chetif entendement, d'y pouuoir attaindre, c'est vn objet si esloigné de tous ses sens, que ses misteres les plus familiers au commun des hommes, luy sont des Notions incomprehensibles. C'est ce qui fait que sa venerable Eminence, ne sçauroit iamais bien dóner ordre à des affaires, qui prennent leur source, dans la disposition des choses futures.

Que si son peu d'intelligence s'est en suitte decouuert dans tous les estranges ressentimés, qu'il en a eus, & qu'il en a voulu donner au Roy & à la Reyne, ie trouue qu'elle a encore bien plus éclaté, à sa confusion, l'ors qu'il a fait venir des troupes, qui estoient necessaires pour le bien de l'Estat, au païs des ennemis où elles faisoient de merueilleux progrez, seulement pour bloquer Paris, pour donner moyen aux estrangers, de reprendre sur nous, tour ce que nous auions conquis sur eux, & pour leur laisser les deux meilleures Prouinces de Fiance en proye, comme il se void presentement, à la ruine de tous les affaires de l'Estat. N'est ce pas agir, en faueur du Roy, de l'Estat, & des François qui l'on fait ce qu'il est, d'vne façon bien estrange. C'est bien mal entendre l'art de se faire aymer, que de ne s'estudier qu'à

mal faire. Vne Monarchie, qui donnoit des loix à toute l'Europe, ſe void maintenant reduitte au point de les receuoir d'vn ennemy, qu'elle auoit mis en eſtat, de ne luy pouuoir iamais nuire. Voila les ſacrez lauriers, que le Cardinal de Richelieu, nous auoit acquis, par des trauaux qui n'en furent iamais de pareils, bien fletris. Voila vn homme bien digne de la ſucceſſion des affaires, que cet Illuſtre Miniſtre luy a laiſſez, à l gloire immortelle de l'vn, & à l'eternelle confuſion de l'autre. Ah France tu deuois ietter des larmes de ſang, à la perte de ce Ceſar inimitable, & dont la mort te ſera touſiours funeſte ? Se peut il voir vn aveuglement pareil au tien, de ſouffrir continuellement deuant tes yeux, la cauſe de tes malheurs, & le principe de tes infortunes? Quoy fais tu vanité d'eſtre l'aſche iuſques à la fin des ſiecles ? veux tu que la poſterité parle de toy, comme elle parloit de la Monarchie la plus infame de la terre ? Non, non, deſſille les yeux à ton bien, & tend tes mains au ſalut que le Ciel te preſente. Celuy qui conſent à ſon malheur, eſt indigne de viure, par les concluſions qu'il peut luy meſme tirer de ſa procedure.

Et toy malheureux & funeſte Miniſtre ; ne pouuois tu pas iuger que les deſordres de l'Eſtat, ſeroient la cauſe de ta perte ? Te pouuois

tu persuader, qu'vne poigné de gens sçeut reduire Paris aux abois, & qu'vn nombre infini de personnes, capables de faire la loy à toute l'Europe, s'en allassent a S. Germain, la corde au col, pour te demander pardon, des maux que tu leur faisois, & des tyrannies que tu leur voulois faire ? dismoy de grace, sont ce la les beaux preceptes que ta Politique te dōne? C'est veritablement à des escueuïls de cette nature, que tu deuois meurement penser, pour en éuiter le naufrage. Ne deuois tu pas preuoir, si tu eusses esté bien entendu aux affaires, que l'enleuement du Roy, & le bloquement d vne ville comme Paris, estoient deux crimes sans pareils, & comme deux actions qui deuoient faire ta perte ¿ Aprés cella, dois tu faire estat de trouuer vn lieu qui te puisse mettre à couuert, de la rage des François, & de son épouuantable iustice ? Dismoy, sçaurois tu estre dans la disgrace de ton Createur, sans estre dans la haine de ses creatures? & sans considerer l'interest des Peuples, le hazard où tu mettois les sacrées personnes du Roy & de la Reyne, en vne si funeste sortie, ne te rend il pas criminel iusques au dernier point, & consequemment d'igne d'vn supplice proportionné à l'offence que tu as commise. Il n'en faut pas accuser Monsieur le Prince de Condé, comme tu las voulu faire, & dire que

le

le Roy & la Reyne furent contraints de ceder quelque chose à la violence, d'vn homme entreprenant, cruel, & ſanguinaire: c'eſt vne excuſe trop groſſiere pour des eſprits ſi clairs voyans que les François: Car ſi cela euſt eſté de la meſme ſorte que tu le dis, il n'auroit pas eſté criminel comme tu veux qu'il le ſoit, veu qu'il ne defendoit en ce faiſant, que l'hõneur du Roy (que tu auois miſe en compromis) ſelõ tes propres ſentimens, veu qu'il n'apuyoit que tes propres intereſts, ſelon la verité meſme C'eſt donc vne éuidente iniuſtice que tu luy fais, & vne note d'infamie que tu luy donnes ſans ſuiet, pour ternir ſon honneur, & pour blaſmer ſon innocence.

Perfidie incomparable & à nul autre pareille, ſeras tu long temps ſans ſeruir d'exemple à ceux qui ſe voudroient ingerer apres toy, de faire la meſme choſe? C'eſt bien payer les ſoins & les peines qu'il a euës de te conſeruer & de te maintenir en l'eſtat où tu eſtois durant que le Ciel & la terre, s'eſtoient liguez pour te perdre? Comme premier Miniſtre d'Eſtat ſi tu euſſes eſté biẽ intelligeant à preuoir ce qui pouuoit arriuer d'vne action ſi temeraire, ſi iniuſte, & funeſte à toute cette Monarchie, poſſedant l'eſprit du Roy, de la Reyne & de Monſieur, qui ſont toutes les intelligences qui mennent les affaires de

cette Monarchie, tu n'eusses pas eu beaucoup de difficulté à destourner des malheurs qui crieront eternellemẽt vangeance deuant Dieu, qui sera le iuge épouuentable de tous tes crimes. Ce sera luy encore qui te fera rendre compte de tous les vols, de tous les meurtres, de tous les incendies, de tous les violemens, & de tous les sacrileges que tes abominables legions infernales ont faites, lespace de deux ou trois mois autour de la ville que tu voulois reduire en poudre. Les iugemens de Dieu sont horibles à ceux qui l'offencent, d'vn dessein premedité comme toy, & qui ne veulent pas profiter de ses graces.

Ton peu d'intelligence paroist bien encore, à vouloir maintenir, vn Gouuerneur qui tyrannisoit tous les peuples de Guyenne, & que tu as voulu rendre criminels de leze Maiesté, quoy que tres-fidelles & tres-obeissans subjets du Roy; pour vne querelle que ta vanité & tes propres interests ont voulu faire sienne. L'allience que tu esperois de faire auec ce Gouuerneur, pour t'apuyer dans vn Ministere que tu n'entends pas, t'ont porté à ces extremitez, & t'ont reduit à perdre l'Estat, pour te vanger d'vne iniure que tu crois auoir receuë, en la personne de ton complice. Dis moy ie te prie, est il plus à propos d'exposer plustost la France à la mercy

de ſes ennemis, que ton honneur & celle de ton confident, à la mercy de la iuſte violence de ce peuple?

Voyez de grace chers lecteurs, ſi des ſubjets qui ſupplient tres-humblement le Roy, de leur oſter vn tyran, pour leur donner vn Gouuerneur ſelon Dieu, ſont Criminels, & s'ils meritent d'eſtre reduits en cendre. Et pour rendre ces Peuples plus odieux, & pour les exterminer auec quelque eſpece de iuſtice, il a fait entendre à leurs Maieſtez, que cela choqueroit leur authorité, & qu'il en faloit faire vn exemple. O conſcience Machiaueliſte! que ie te trouue grandement éloignée de la charité Chreſtiéne, qu'il faut auoir pour ſes propres freres. N'eſt ce pas eſtre obedé d'vn étrange eſprit, que de vouloir faire paſſer ſes propres intereſts, pour les affaires du Roy, & d'vſurper l'authorité du Souuerain, pour punir des innocens, & pour noircir des hommes ſans tache: & n'eſt ce pas encore en ce faiſant eſtre criminel de leze Maieſté iuſques au troiſieſme cas, & comme l'on dit en prouerbe commun ſe filler ſa corde ſoy meſmes.

O Dieu! ſouffrirez vous long temps, que l'eſprit de noſtre bonne Reyne ſoit ſouſmis aux loix d'vn ſuperbe vſurpateur de l'authorité Royalle, ſans lancer vos foudres & vos carreaux ſur

cet abominable criminel, pour vanger des peuples si outragez, & pour le punir de ses crimes. Vn perturbateur du repos public, vn impie, vn scelerat, vn perfide, enfin vn homme ennemy de Dieu & de la nature, non seulement cōuaincu du crime de leze Maiesté humaine: mais encore de leze Maiesté Diuine, sera celuy sur la foy de qui, la Reyne & toute la France, confieront la sacrée personne du Roy, ses Estats, & le salut de son ame. A Dieu ne plaise Madame, qu'vne confiance si funeste que la vostre, soit de plus longue durée.

Mais quoy que tout cella soient de grands crimes, & que son peu d'intelligence aux affaires se soit plainement manifesté, en toutes ces estranges procedures; cela semble n'estre rien en comparaison de tout ce qu'il vient presentement de faire, pour perdre l'Estat, & pour vous perdre vous mesmes. Quoy mener la personne du Roy & la vostre, auec vne poigneé de gés & les exposer à la mercy d'vne ville rebelle, plus forte dix foix en monde que vos Maiestez, & qu'on croit estre d'intelligence auec tous les ennemis de cette Couronne, sans estre asseuré de les pouuoir reduire à sa tyrannique volonté, ou sans estre asseuré de leur parfaite obeissance: n'est ce pas encore vne seconde fois mettre vos personnes en compromis, & mettre pareille-

ment

ment aussi tout l'Estat entre les mains des ennemis, ou du moins dans vn estrange desordre.

Quelles asseurances auoit il, voyant le traittement qu'il faisoit à la Prouince de Guyenne, que toutes les autres Prouinces de France ne se reuolteroient pas, veu que leur interest est vn interest commun, & qui ne regarde pas moins les vns que les autres.

Quelles asseurances auoit-il encore, que les ennemis auec trante mil hommes qu'ils ont aux portes de Paris, assistez d'vn nombre infini de voleurs, de mal-contans, de volontaires, de libertins, & des creatures de Monsieur le Prince, ne s'emparassent pas de la plus belle partie de l'Estat, & de la ville capitalle de ce Royaume. Qui l'auoit encore asseuré de rechef, que tous les peuples rebellez n'estât pas assez forts, pour resister à sa tirannie, ne se ietteroient pas tous d'vn commun consentement, entre les bras des ennemis qui ne demandent tous vnanimement que la ruine de cette Monarchie.

Celuy qui void qu'on trauaille à sa perte, ainsi que celuy qui se void emporter par vn torent débordé, se prend à tout ce qu'il croit seruir à son salut, & fut-ce mesme à vne potence embrazée. La pressante necessité, est vne tres-rude conseillere aux affaires du monde. Quand cét illustre Ministre seroit mesme d'intelligen-

ce auec les ennemis de cette Couronne, ſçauroit-il mieux faire pour leur auancemēt, & pour noſtre perte ? N'a-til pas fait en leur faueur, ce que toutes les forces de l'Empire iointes enſemble, n'euſſent iamais ſçeu faire ? S'il à l'eſprit de deuider cette fuſée, pour remettre les affaires au point où il les à trouuez, ſans qu'il ſe donne au diable par auance, ie ſeray le plus trompé de tous les hommes. O Roy ! O Reyne ! O Monſieur ! ou pluſtoſt O France aueuglées, ſouffrirés vous plus long-temps, vn Monſtre ſi abominable à toute la Nature ? L'ambitió qui conſidere plus l'eſtenduë de ſon deſir, que de ſon deuoir, doit eſtre bannie de tous les hommes.

Voſtre Majeſté eſt donc obligée en conſcience de rendre à chacun ce qui luy appartient, ſi elle ne veut pas eſtre dans la diſgrace du Sauueur de nos ames. C'eſt pourquoy Madame, prenez la peine de deſſiller les yeux à la miſerable conduitte de ce Miniſtre, & regardez de grace en quel deſordre il a mis l'Eſtat, & de cela, tirez en des conſequences pour noſtre ſalut, & pour voſtre gloire.

En vogant ſur la mer, des affaires de France,
IVLE au fort de ſa gloire y trouua ſon cercueüil;
Paris forma l'orage & Bordeaux ſen l'eſcueüil,
Où ce tyran perit, auec ſon ignorance.

FIN.